

INSCRIPTIONS INEDITES ET REVISEES DE LA COLLECTION DU MUSEE D'HISTOIRE NATIONALE ET D'ARCHEOLOGIE DE CONSTANTZA. I.

Maria BĂRBULESCU,
Livia BUZOIANU

Keywords: *Tomites, liberta, patronus, naukleros, basileus, Mithra.*

The article presents some funerary and votive pieces included in the collections of the museum and discovered at Tomis and inside its rural territory (Castelu) as well in other places in Dobruja (Tropaeum Traiani and Carsium). Generally, dated in the 2nd-3rd century A.D., they enrich the Tomitan onomastics with new names (Pontios?, Tryphosa, Menetimos) or with variants of some already attested forms (Aphe). Though they have a common significance, they raise language problems, wording, bilingualism and sometimes they lead to more possible variants of reconstitution and interpretation. In the same time they bring information about the Tomitan citizen's status (if it is not probably double citizenship) or refer to some social conditions: for example, that of shipowner accompanied with the name of basileus, and that of an enfranchised Roman slave. The votive inscriptions confirm the large spreading of Mithra oriental god cult in the province Moesia Inferior and the period it was practiced until Christianity was officialized.

La vérification de la collection épigraphique du musée de Constantza, en cours de réalisation, a mis en évidence l'existence de certaines pièces inédites, découvertes après la publication des volumes ISM/IGLR ou non incluses dans ces *corpora*. D'autre part, quelques unes des inscriptions déjà éditées et qui se trouvent au MINAC permettent de nouvelles observations, ce qui nous fournit une bonne occasion d'y revenir.

Nous nous arrêtons d'abord sur quelques *pièces inédites* découvertes à Tomis (Constantza) et dans son territoire rural, soit de manière fortuite, soit à la suite des fouilles de sauvetage accomplies dans le périmètre de la cité ou dans des nécropoles et aussi à d'autres endroits de la province de Mésie Inférieure.

A. *Inscriptions funéraires.*

1. Stèle fragmentaire en calcaire découverte à Castelu (départ. de

Constantza), en 1987*. L'inscription, brisée en haut et en bas, présente sur les côtés latéraux une bordure simple (détériorée dans l'état actuel), mais il s'avère impossible de l'attribuer à un type plus précis (inv. 35807)¹. Dimensions: Ht. = 0,30 m; Lg. = 0,60 m; Ép. = 0,31 m; Ht. des lettres = 0,04 m. Fig. 1 a-b.

Le texte conservé est disposé sur 6 lignes, la première endommagée vers sa partie supérieure; quelques lettres du reste de l'inscription sont endommagées ou même effacées à leur partie supérieure; au niveau de la 3^e ligne, *N* est en ligature avec *E* et au niveau de la 4^e ligne, *M* avec *H* (les lettres sont partiellement visibles); Σ est angulaire et Ω à boucle extrêmement profilée, sans incidence avec les pieds horizontaux. Les lettres présentent un aspect soigné et sont profondément gravées; selon les caractères paléographiques, l'inscription date du II^e siècle ap. J.-C., probablement de sa seconde moitié².

.....

Α Ποντίου
 ό και Τομίτης
 ζών έαυτώ και
 τῆ μητροι Άφη
 και τῆ γυναικι
 Τρυφώση
 [τήν στήλην]
 [άνέστησεν]
 [μνήμης χάριν.]
 [Χαίρε παρο-]
 [δειτα].

Traduction: „[Untel fils de ...]as de Pontius, dit aussi le Tomitain, de son vivant, pour lui-même, pour sa mère Aphe et pour sa femme Tryphôsa, [a fait ériger la stèle comme souvenir. Salut, le passant!]”.

* La pièce a été récupérée à l'occasion des fouilles à Castelu, par Tr. Cliante et L. Buzoianu. Notre collègue Tr. Cliante nous a offert aussi d'autres inscriptions (voir plus bas n° 3), une occasion de plus pour le remercier. L'inscription a été découverte aux environs de la fortification romaine du côté SE du village. Dans la *Liste des monuments historiques* du MO du 16 juillet 2004, sous les numéros 131-134, à Castelu sont mentionnés plusieurs objectifs archéologiques: fortification (IV^e-VI^e siècles ap. J.-C., à la limite SE du village); site rural (I^{er}-III^e siècles ap. J.-C., à ca. 300 m E du village); tumulus (d'époque antique, dans l'aire de la commune); site médiéval récent (lieudit „Coada Malului”, sur la terrasse N de la Vallée de Carassu).

¹ Sur les stèles romaines de Mésie Inférieure, voir CONRAD 2004, *passim*; à retenir, éventuellement, les stèles romaines sans ornement, du type X, p. 53 et pl. 134-139.

² Pour l'écriture, notamment pour la forme de la lettre Ω , voir ISM II, 64, 118, 228, 239 (du II^e siècle ap. J.-C.), 259 (des II^e - III^e siècles ap. J.-C.).

Au début de la ligne 1, on distingue bien la lettre *A*, probablement la fin d'un patronyme, avec un nom finissant au nominatif en $-\tilde{\alpha}\varsigma$ et qui pourrait avoir le génitif en $\tilde{\alpha}^3$, comme dans d'autres cas à Tomis⁴. La manière de disposer le nom, avec la seule dernière lettre à cette ligne, demeure cependant inhabituelle. Cela étant, un anthroponyme comme Ἄποντιος⁵ ou un autre ayant dans sa composition l'élément $-\pi\omicron\nu\tau\iota\omicron\varsigma$ ne sont pas à exclure. Dans ces cas, la lecture de l'inscription serait: „[Untel, fils de...]apontios, dit aussi le Tomitain...”⁶ etc. En ce qui concerne le nom Πόντιος⁷ (Pontius), il est attesté dans le territoire de la cité de Tomis, appartenant, probablement à des Orientaux romanisés - *liberti* s'y étant établis soit pour des intérêts commerciaux, soit plutôt pour la construction d'un monument funéraire⁸. A la ligne 2, ὁ καὶ Τομίτης, il y a un *supernomen* ethnique⁹, bien connu d'ailleurs. Le dédiant aura reçu ce surnom à la suite de son séjour prolongé dans la métropole du Pont Gauche.

A Tomis même, nous avons des exemples d'étrangers qui s'y sont établis, vu l'importance de la ville dans le commerce interprovincial et régional¹⁰. Participant à la vie de la cité¹¹ ou, rien qu'en exerçant leur profession¹², ceux-ci acquièrent dans la plupart des cas une „double citoyenneté” et ils sont inclus dans les tribus locales¹³. Ils y font ériger des monuments funéraires pour eux et pour les membres

³ Cf. MIHAILOV 1943, p. 95-99, n° 3 (noms propres grecs et étrangers).

⁴ Voir ISM II, 83, ligne 16 (Ἀχιλεὺς Ἀχιλᾶ); 468, ligne 10 (...λις Καλεᾶ); 18, ligne 2 (...Δάδα), voir aussi 17 et 26 (Δάδας), etc.

⁵ Forme attestée IGASMG I² 69 (= SEG 16 : 571), Sicile, ca. 450 av. J.-C. Dans un catalogue de noms de Lesbos (IG XII, 2) nous rencontrons un Ἀ. Πόντιος, Ἀ. υἱός, etc. La possibilité que la lettre *A* soit lue α' (πρώτος) n'est pas soutenue par le contexte, car il n'y en a guère d'analogies. Pour l'utilisation du mot dans l'épigraphie tomitaine, voir ISM II, 7, ligne 3; 365, ligne 7 (υἱὸν ἀπὸ πρώτης) et, bien probablement, 394 („π(?)ρῶτος Τε[...]).

⁶ Eventuellement, un ethnonyme du type Μεταπόντιος (la forme Ἑλλησπόντιος, attestée elle aussi dans MDAI(A), 32, 1907, 428, 275 etc. ne va pas bien ici). La forme Μεταπόντιος est attestée en Attique (Agora 17 : 547 et SEG 14 : 210) et en Grande Grèce (IGASMG IV, 66), mais elle n'est pas présente dans la zone pontique ou en Thrace. Cependant, nous ne pouvons pas l'exclure d'emblée, vu le deuxième ethnonyme (ὁ καὶ Τομίτης), ainsi que les inscriptions tomitaines mentionnant des individus à double citoyenneté; voir plus loin, note 13.

⁷ Πόντιος apparaît dans les inscriptions grecques en tant qu'épiclèse de certaines divinités ou bien dans le langage poétique. En tant qu'ethnique, on le rencontre toujours comme Ποντικός, avec une signification plus large concernant la provenance des personnes de l'espace pontique, voir AVRAM, *Prosopographia* s. v. ΠΟΝΤΙΚΟΙ *sive* ΠΟΝΤΙΟΙ. Dans le cas en question, il est peu probable de lire au niveau de la ligne 1, Ποντι(κ)οῦ, car le nom de Ποντικός apparaît transcrit en entier dans les inscriptions grecques, y compris à Tomis (ISM II, 13 ligne 2; 468, ligne 11; 125, ligne 21; 83, ligne 31; 279, ligne 1; 293, ligne 1-2 etc., *ibidem*, p. 386 (*indices*)).

⁸ ISM II, 381 (III^e s.ap.J.-C.), Mihail Kogălniceanu; BĂRBULESCU 2001, p. 153, note 232.

⁹ KAJAANTO 1966, p. 16-17; CURCĂ 2008, p. 283.

¹⁰ Voir une ample discussion chez BOUNEGRU 2002 *passim*; idem 2003, p. 57-73 et 105-119.

¹¹ ISM II, 253: ...Τομ]είτης βουλευτής.

¹² ISM II, 253: χρυσοχοός; toujours ici, on a mentionné un ordre des architectes (ἀρχιτεκτόνων).

¹³ ISM II, 375, l. 23-24 (Ἐρμογένης Ἀνκυρανός καὶ Τομίτης φυλῆς Οἰνώπων); 308, l.

de leur famille¹⁴; d'autres fois, on les rencontre dans divers centres du bassin pontique¹⁵, se joignant aux ressortissants de Tomis attestés comme tels dans l'empire¹⁶.

Le nom de la mère du dédiant, Ἀφη, fait partie d'une catégorie que l'on rencontre surtout en Asie Mineure, mais aussi dans les centres du Pont¹⁷. L'anthroponyme apparaît dans la forme Ἀπφη même à Tomis¹⁸, Ἀπφία – à Histria¹⁹, Callatis²⁰ et Dionysopolis²¹, dans les deux variantes à Odessos²². Comme variantes épigraphiques, nous notons encore Αφφια – à Odessos²³, Ἀφιον – à Callatis²⁴, et, à Histria, la forme masculine du nom - Ἀπφους²⁵. Attribué à tour de rôle à l'onomastique thraco-phrygienne, grecque, asianique et micrasiatique, ce nom finit par être inséré plus récemment parmi les *Lallnamen*, un hypocoristique trouvant des parallèles dans toutes les langues²⁶ et soumis à des contaminations diverses²⁷.

La femme du personnage, Τρυφῶσα porte un nom grec mentionné pour la première fois à Tomis. Dans d'autres cas, on connaît la même forme, Τρυφῶσα²⁸, ou des formes apparentées - Τρυφουῖς²⁹ ou la variante masculine Τρύφων³⁰; dans les inscriptions latines, ce nom apparaît en tant que *cognomen*³¹.

1-2 (Εὐέλπιστος Π[ρου]σαεὺς ὁ καὶ Τομε[ίτης]; 253, l. 1-3 (Ποντια[νός... ὁ καὶ Τομείτης [φυλῆς Αἰκο]ρέων); 256, l. 1-6 (Τειμοκράτης Ἀλεξάνδρου γένι Νικομηδεὺς ὁ κε Τομίτης φυλῆ(ς) Ρωμέων); 301, l. 2-3 (...ὁ καὶ Τομειτής ? φυλῆς Γελόντ[ων]; voir 300, 204, 232 (Τομ(ε)ίτης) et 312 ([Τ]ομειτίς).

¹⁴ A l'exception, elle-même sujette à caution, de l'inscription ISM II, 232, toutes les autres sont funéraires.

¹⁵ IOSPE I², 174 (Olbia); AVRAM 1998-2000, p. 137-140 (Sinope).

¹⁶ AVRAM, *Prosopographia*, s. v. TOM(E)ITAI.

¹⁷ CIRB, 164 (Ἀπφη, IV^e siècle av.J.-C., Pantikapaion); COJOCARU 2004, p. 159; p. 144, n° 4 (Ἀπφία, III^e-s.av.J.-C., Olbia).

¹⁸ ISM II, 238, l. 4 (II^e-III^e siècle ap. J.-C.).

¹⁹ ISM I, 291 (Ἀπφία Φιλίππου; III^e siècle ap. J.-C.).

²⁰ ISM III, 180 (Ἀπφία Ἰουλίας, fin du II^e ou début du III^e siècle ap. J.-C.).

²¹ IGB I², 28, l. 2 (Ἀπφία Φαν[ίου?, Φανέρου?]).

²² IGB I², 144 bis, l. 4 (Ἀπφη Ἀγαθήνορος); 107, l. 1-2 (Ἀπφη Ἀρτεμιδώρου); 176 bis, l. 2 (Ἀπφία Ἀπολλοδώρου); 254 (Ἀπφία Ἀγαθήνορος); 276 (Ἀπφία).

²³ IGB I², 113 (Αφφια Ἀρτεμιδώρου θυγάτηρ); le nom apparaît aussi chez Kozaroko (la province romaine de Thrace); voir IGB III, 1 (= SLAWISCH, 2007, p. 198) – Αφφη Κοκείου.

²⁴ ISM III, 91.

²⁵ ISM I, 196, 193 B, 211 (Ἀπφουῖς Διογένης) et 296 (Ἀπφους Κουτίλης).

²⁶ CASTREN 1975, p. 389 (*Stellia Aphe*, liberté, milieu du I^{er} s.ap.J.-C., Pompei).

²⁷ ZGUSTA 1964, § 66 et p. 85; idem 1955, § 595; AVRAM, ISM III, p. 411; COJOCARU 2004, p. 345, n° 2. Pour les noms, voir maintenant LGPN IV (*indices*).

²⁸ CABANES, DRINI 1995, n° 426 (Épidamnos, l'époque hellénistique ou impériale).

²⁹ BCH 20 (1896), p. 355, n° 16: Τρυφουῖς, la fille de Θεμισταγόρας, I^{er}-II^e siècles ap. J.-C., Amathous (Chypre); IG IX 2, 766: I^{er} siècle av. J.-C., Larissa (Thessalie).

³⁰ ISM I, 143 (Histria); ISM III, 74 (Callatis); IGB I, 22 (Dionysopolis).

³¹ Voir, à Puteoli: CIL X, 2551 (*Claudia Tryfosa* (sic!)), I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. ?); CIL X, 3138 (*Ulpia Tryphosa*, II^e siècle ap. J.-C. ?); CIL X, 2523 (*Horatia Tryphosa*, liberté, l'époque impériale); CIL X, 7492 (*Valeria Tryphosa*, époque impériale, Lipara). Nous remercions, à cette occasion aussi, notre collègue Al. Avram pour les informations bibliographiques.

On ignore si celui qui est nommé „*Le Tomitain*” s’est établi avec sa famille dans une localité rurale, dans la zone où l’inscription a été découverte, pareillement à beaucoup d’étrangers, notamment gréco-orientaux, attestés dans les *territoria* des villes ouest-pontiques³². Le nom Πόντιος, mentionné à Castelu et connu aussi à Mihail Kogălniceanu, situé dans même territoire tomitain **, n’exclut point une telle éventualité. Il est, cependant, possible que nous nous trouvions devant une pierre transportée de Tomis, comme on le constate également dans d’autres sites du territoire rural de la cité³³.

2. Inscription funéraire bilingue découverte de manière fortuite à Tomis en 1978*. La plaque en marbre est brisée en haut ainsi qu’à la base et il manque la partie gauche de l’inscription (inv. 29709). Fig. 2 a-b.

Les lettres sont profondément gravées et révèlent des dimensions plus réduites dans la seconde partie de l’inscription; A à barre médiane droite dans le texte latin et brisée dans le texte grec; à la ligne 3, la lettre E est séparée par de signes angulaires; au début de la ligne 6, on voit la base d’une haste oblique, probablement d’un A. Selon l’écriture, l’inscription date du II^e siècle ap. J.-C.

A défaut de connaître les dimensions réelles de la plaque, à partir du texte conservé, l’inscription pourrait être restituée de la manière suivante:

. Cor
 [nuti lib(erta) patr(ono) c]aris(simo)
 [f(eci). H(ic) s(itus)] e(st).
 [. K]ορνούτου
 [ἀπελ]ευθέρα
 [(τῶ) πάτρωνι ἐποίησα]. Χαίροις.

„.....la liberte de Cornutus, j’ai fait ériger [le monument] pour le très cher patron. Il y repose. Salutations!”

Le nom de la dédiant, qui doit avoir figuré aux lignes 1 et 4, aurait probablement compté 10-12 lettres et était suivi du *cognomen* du patron au génitif.

Quant à ce dernier, il est peu probable que son nom ait été rendu par *tria nomina*, compte tenu du contexte et de la teneur des lignes 1 et 4; le *cognomen* conservé nous offre trop peu de données pour l’identification du personnage.

A un autre milieu semble appartenir Κορνούτος ὁ καὶ Σαραπίων, prêtre (ιερεὺς) du „Grand dieu Sarapis et des dieux [honorés] avec lui, dans le même temple”, mentionné sur un autel érigé par Karpion, fils de Anubiôn, pour la maison des Alexandrins (ὁ οἶκος τῶν Ἀλεξανδρέων), résidants à Tomis, en l’an 160 ap. J.-C.³⁴.

³² SUCEVEANU 1977, *passim*.

** *Supra* n. 8.

³³ BĂRBULESCU 2001, p. 47-61, 151-158.

* L’inscription a été récupérée, de la zone péninsulaire de Constantza, par notre regretté collègue N. Chelută-Georgescu.

³⁴ ISM II, 153; BOUNEGRU 2003, p. 110 et 116-118.

Nous ignorons également si le personnage en question devait son nom ** au gouverneur Q. Fuficius Cornutus, actif en Mésie Inférieure vers le milieu du II^e siècle ap. J.-C.³⁵; le nom du légat figure sur une architrave en calcaire, probablement de provenance tomitaine³⁶, ayant appartenu à un édifice public de grandes dimensions, un monument consacré à l'empereur Antonin le Pieux et au César Marc Aurèle.

L'épithète *carissimus* définit le rapport affectif entre les époux³⁷, sans qu'il soit exclu de lire à la ligne 2, „...con(iugi) caris(simo)”, respectivement à la ligne 6 „τῶ ἀνδρὶ...”, au cas où la liberte était la femme (et l'héritière) de Cornutus.

Le statut de la dédiant, révélé par la lecture de la ligne 5 - „ἀπελευθέρῳ”-, fait augmenter d'une personne le nombre des liberts attestés à Tomis³⁸, conséquence du contexte social et économique favorable de la métropole du Pont Gauche à l'époque romaine³⁹.

L'inscription vient s'ajouter à d'autres épigraphes bilingues de Tomis, lesquelles ont occasionné récemment quelques observations⁴⁰. Le texte latin transcrit au début nous montre le milieu d'origine du défunt, illustré aussi par son *cognomen* romain. Le texte grec aura assuré une plus large diffusion du message porté par l'inscription (à moins qu'il ne s'agisse de la langue parlée par la liberte). Comme on l'a déjà remarqué, les variantes bilingues révèlent en général un contenu identique⁴¹, mais peuvent présenter parfois certaines différences⁴², possibles dans une moindre mesure également dans notre cas; en fait, les fins des deux textes semblent être complémentaires, pour autant qu'à la formule bien connue HSE l'on ajoute en grec le salut adressé au passant à l'aide de *l'optativus urbanus* - χαίροις, rencontré dans une épigramme funéraire datée de la fin du III^e-début du IV^e siècle ap. J.-C. de Tomis⁴³, reprise „en copie” à Callatis⁴⁴.

3. Fragment inédit de ISM II, 291.

L'inscription a été gravée sur une *tabula ansata*, conservée de manière fragmentaire, tout comme le reste de la plaque de marbre; la pièce a été

** Dans le cas où le défunt, dont on ne connaît que le *cognomen*, aurait été lui-même *libertus* et avait, à son tour, une liberte.

³⁵ DORUȚIU-BOILĂ, ISM V, 134 et 155 (à un certain moment, entre 151-154 ap. J.-C.; *eadem*, 1989, p. 325-328; THOMASSON 1984, 20: 84 (147-155 ap. J.-C.).

³⁶ ISM II, 55 (la bibliographie). Pour d'autres *Cornuti* dans le Pont Gauche, voir IGB I², 401 (Apollonia Pontica).

³⁷ ISM II, 349; 458; voir aussi ISM V, 250, 32, 34, 275 (concernant les parents et les enfants).

³⁸ ISM II, 177, 244, 261, 297 (*liberti*); 29, 30, 106, 208 (261), 276 (ἀπελευθέρῳ); STOIAN 1962, p. 210 et suivante.

³⁹ SUCEVEANU 1977, p. 47-52; 87-92; 120-128. Pour le rôle des *liberti* impériaux, voir à présent MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2004, p. 108, 159.

⁴⁰ ALEXIANU 2005, p. 305-312.

⁴¹ *Ibidem*, p. 311; ISM II, 128, 148, 194, 261; IGLR, 5.

⁴² ISM II, 190, 195, 199.

⁴³ IGLR, 18; voir aussi la note suivante pour la bibliographie récente.

⁴⁴ ISM III, 148; AVRAM, BĂRBULESCU, GEORGESCU 1992-1998, p. 463-464 et les pl. 85-86.

découverte de manière fortuite à Constantza en 1990 (inv. 43451). Dimensions: Ht. = 0,39 m; Lg. = 0,36 m; Ép. = 0,14 m; Ht. des lettres = 0,05-0,06 m. Fig. 3 a-b.

Les lettres sont clairement gravées, mais présentent une forme moins soignée: Σ est rectangulaire, Α à barre médiane brisée, Υ porte une barrette horizontale dans le point d'incidence des bras. Selon l'écriture, l'épigraphiste date des II^e-III^e siècles ap. J.-C.

A la ligne 1, on distingue la base d'une haste verticale et la base de la lettre O; on y conserve aussi la fin de 3 autres lignes, ce qui prouve que l'inscription est jointive au fragment ISM II, 291, d'où la lecture suivante⁴⁵:

[.....]
 [.....]ο[υ]
 [ό και Βασι]λεὺς ναύ-
 κληρος ζήσας ἔτη
 λ' κατεσκεύασα. Χαῖ(ρε)

„[Untel fils d'untel, armateur nommé aussi Basileus, après avoir vécu 30 ans, j'ai fait ériger [ce monument]. Salut!]”.

Si l'inscription était disposée symétriquement sur la *tabula ansata*, celle-ci aurait eu 5 lignes, respectivement deux lignes à la partie supérieure tombée dans la lacune, avec le nom et le patronyme du personnage (dont on ne voit clairement que la lettre O).

Le contenu de la partie finale de l'inscription est différent de celui antérieurement proposé⁴⁶, mentionnant, très probablement, le surnom du personnage aussi. Le *signum* Βασιλεύς est deux fois attesté à Tomis et dans son territoire⁴⁷. Il était peut-être commun soit au sein d'une même famille, soit dans les milieux des armateurs, étant donné qu'un autre armateur, Théocritos, fils de Théocritos, mort jeune, est désigné de la même manière par sa mère⁴⁸.

⁴⁵ Il s'agit d'un fragment de stèle en marbre, découvert depuis longtemps à Constantza et qui se trouve au MNA, inv. L, 1499, cf. I. Stoian, ISM II, 291, qui y lit:

[ό δεῖνα τοῦ δεῖνος ναύ-]
 κληρος ζήσ[ας ἔτη
 λ' κατεσκεύα[σε τήν
 στήλην ὁ σῖνε ἡ δεῖνα
 τοῦ δεῖνος.
 Χαῖρε παροδεῖτα].

⁴⁶ On supposait la mention du nom du dédiant et de l'objet dédié dans la relation N-Ac avec le verbe à la III^e personne du singulier.

⁴⁷ ISM II, 280 (Cumpăna, départ. de Constantza): .../βασιλεὺς[ς.../. Pour la possible provenance de Tomis de certaines inscriptions découvertes à Cumpăna (ou bien, l'existence de certains Tomitains dans cet établissement), voir BĂRBULESCU 2001, p. 58, notes 286-288; p. 156.

⁴⁸ ISM II, 186: „Ρουφεῖνα Ἰάσονος Θεοκρίτω Θε/οκρίτου υἱῶ...../ναυκλήρω τῶ και βασιλεῖ/ζήσαντι ἔτη κβ', μῆνας θ'...”; voir aussi CURCĂ 2008, p. 283, βασιλεύς – agnomen interprété comme signe du statut social d'un personnage.

impersonnelle de ἔνεστι qui exige, à son tour, la construction nominatif avec infinitif⁵³. Mais l'épigraphie funéraire enregistre seulement les formes d'interdiction; dans ce cas, ἔνεστι en tant qu'impersonnel, n'est pas approprié et, quant au pronom-sujet (ὅστις ou ὅς τις), on l'attache à un autre verbe habituel dans de telles situations - τολμήση⁵⁴. La faute appartiendrait, donc, au lapicide qui, au lieu d'écrire ἐνθεῖναι (ou n'importe quelle forme de ce verbe θεῖναι, (ἐν)τιθέναι etc.), a écrit ἔνεστι.

Ainsi, acceptant qu'il s'agit d'une erreur du lapicide dans la ligne 3, l'inscription pourrait être restituée*:

ὅς τις ἐνθεῖναι τ[ολμήση]
 [ἐν] γῆ Μενετ[ίμου ἕτερον]
 [σῶμ]α Τομευ[τῶν τῆ πόλει
 [δώσει προστείμου - - - - -]

Dans la nouvelle restitution, nous aurions à faire toujours avec une interdiction et la traduction de l'inscription serait la suivante:

„Quiconque aura l'audace de <déposer> un autre corps dans la terre de Ménétimos, donnera comme amende à la cité des Tomitains...”

Στήλαι funéraires sont souvent mentionnées à Tomis, indiquant à chaque fois ceux à qui ont été destinées et ceux qui se sont chargés de les faire ériger⁵⁵, sans y utiliser un génitif de l'appartenance, déterminé ici par le contenu de l'inscription**.

L'expression poétique γράμματα ταῦτα est rencontrée dans une épigramme funéraire de Tomis écrite en hexamètres dactyliques⁵⁶.

C'est toujours dans le registre poétique que s'inscrit le syntagme τ[ιθέναι/ἐν]γῆ = enterrer, poser dans la terre, connu à Tomis seulement dans des contextes disparates⁵⁷ ou dans des expressions similaires⁵⁸.

A la ligne 5, nous reconnaissons un dérivé de Τομεύς – *poetice pro* Τόμις⁵⁹. La forme Τομευ[. . .] de notre inscription se réfère probablement aux habitants de la

⁵³ Voir en grec l'infinitif – sujet après les verbes et expressions impersonnelles et le régime de la proposition complétive.

⁵⁴ Voir ISM II, 298, 363.

* Suggestion Al. Avram, pour laquelle nous le remercions.

⁵⁵ ISM II, p. 418 s.v. στήλ(α)η, no. 179 et suite.

** La même observation aussi pour celles trouvées dans les villes ouest-pontiques avoisinées.

⁵⁶ ISM II, 339, ligne 5: γράμματα ταῦτα... ἐγὼ ἐπέγραψα.

⁵⁷ Ces mots figurent sur des monuments funéraires différents; voir ISM II, p. 419, s.v. τίθημι, no. 205 (τεθῆναι) et suite; no. 275 et 369 (γῆ).

⁵⁸ ISM II, 377, lignes 1-3: Φίλιππα τέκνα/δύω κατεθήκαμεν/ἐν χθονὶ τῆδε; 372, lignes 8-11: ἀλλὰ καὶ Παν/θήραν σὺν ἐμοὶ κατέθη/κε θύγατρα; 166, lignes 1-2: ὑπὸ βῶλακα κεῖνται.

⁵⁹ Voir ISM II, p. 407 et l'inscription catalogue 188; voir aussi Steph.Byz., *Ethnika*, 19 s.v. Τομεύς.

ville. Selon le type de dérivation Τόμις→Τομ(ε)ίτης (Tomis→Tomitain), nous pouvons accepter également la forme Τομεύς→Τομεύτης (avec le pluriel Τομεῦται)⁶⁰.

La partie perdue mentionnait probablement la somme qui allait être versée à la caisse du fisc de la ville⁶¹.

Le nom Μενέτιμος n'est pas attesté dans l'espace pontique; il apparaît cependant dans d'autres régions du monde grec continental et insulaire⁶². Sa restitution aux lignes 1 et 4 de l'inscription est certaine.

B. *Inscriptions votives.*

1. Autel de calcaire découvert de manière fortuite en 1987 au nord de la cité Tropaeum Traiani (Adamclisi) pendant des travaux de terrassement pour les plantations de vignes*.

La corniche de la partie supérieure est brisée dans les parties latérales; la base en a été détruite en majeure partie. Dimensions: Ht. = 0,61 m; Lg. = 0,34 m; Ép. = 0,28 m; Ht. des lettres = 0,04-0,045 m (inv. 43454). Fig. 5 a-b.

L'inscription est disposée sur 5 lignes et endommagée au niveau des lignes 3, 4 et 5 (la dernière lettre). L'écriture est relativement soignée: *M* présente des hastes médianes jusqu'à la base de la lettre, *H* a l'haste médiane légèrement asymétrique, *S* est un peu inclinée. Selon l'écriture, l'inscription date des II^e-III^e siècles ap. J.-C.:

Invicto

Mithrae

[.]Octa[vi-]

[u]s P[ro-]

bus v(otum) l(ibens) [s(olvit)].

„A l'invincible Mithra [.] Octavius Probus(?) a tenu sa promesse (faite au dieu) de bon coeur”.

Le dédiant avait inscrit ses *tria nomina*, mais le *praenomen* est à présent effacé. Le *nomen* Octavius qui figure aux lignes 3-4 appartient à un des citoyens romains établis ici⁶³, sans que celui-ci se retrouve parmi les magistrats connus de la cité⁶⁴.

⁶⁰ Bien que nous devons remarquer que la forme n'a pas encore été attestée, voir AVRAM, *Prosopographia*, s.v. TOM(E)ITAI.

⁶¹ SLAWISCH 2007, P 7, P 13, P 17, P. 20 etc.; d'habitude, on rappelle la caisse du fisc, à laquelle on payait l'amende, puis celle de la cité sans que celle-ci soit nommée: ISM II, 199, 205, 298.

⁶² Voir LGPN I-III A, B (*indices*); le nom est attesté en Attique, dans le Péloponnèse et dans les îles de la mer Egée.

* La pièce a été récupérée par Sandu Ion, ex-conservateur du Musée Tropaeum Traiani, qui nous a informées, à la date mentionnée, que l'on n'avait pas trouvé d'autres objets archéologiques sur le lieu de la découverte.

⁶³ PÂRVAN 1911, p. 1-12, 163-191; GOSTAR 1963, p. 303-304; POPESCU 1964, p. 185-204; CIUREA, GOSTAR 1969, p. 111-121; ȘTEFAN 1974, p. 251-257; BARNEA 1977, p. 349-

Ce gentilice est d'ailleurs commun⁶⁵. Le *cognomen* conservé partiellement aux lignes 4-5, Probus⁶⁶, est un nom, semble-t-il, fréquent dans les provinces danubiennes aux III^e-IV^e siècles, y compris dans les milieux militaires⁶⁷.

La formule finale habituelle dans les inscriptions votives, inscrite à la fin de la ligne 5, peut être complétée soit *v(otum) l(ibens) s(olvit)*, soit *v(otum) l(ibens) p(osuit)*, compte tenu de l'espace réservé à la dernière lettre, maintenant disparue⁶⁸.

En ce qui concerne le municipes de Tropaeum Traiani, on a remarqué le nombre assez grand d'étrangers établis ici, venus soit des sites voisins du *limes*, soit d'endroits plus éloignés, même de l'Orient, ce qui a favorisé la pénétration dans la cité et dans son territoire des cultes orientaux⁶⁹, parmi lesquels celui du „dieu invincible”. Deux des dédians antérieurement connus sont des militaires, dont le centurion Annius Saturninus de la légion XI Claudia, qui dédie un autel à *Deus Invictus* pour la santé de l'empereur Marc Aurèle⁷⁰. La deuxième inscription, consacrée par un centurion de la Légion I^{ère} Italica⁷¹, nous fournit une preuve supplémentaire de l'assimilation Sol-Mithra: ce qui est également illustré par l'image du défunt auréolé sur un autel funéraire découvert dans le territoire de la cité, expression de la foi syncrétique autour du culte solaire⁷².

Enfin, l'inscription en question, qui adjoint l'épithète bien connue *Invictus* au nom de la divinité, s'inscrit elle aussi parmi les preuves de l'adoration de Mithra dans ce centre important de la romanité danubienne⁷³, sans exclure la possibilité

355; voir aussi SUCEVEANU 1977, p. 72-75; 107-109; 145-146; BĂRBULESCU 2001, p. 119-126; 191-193.

⁶⁴ APARASCHIVEI 2006, p. 327-348.

⁶⁵ ISM V, 158 (Troesmis): Octavius Clementianus, Octavius Clemens, Octavius Licinius (159-160?) etc.

⁶⁶ A la ligne 4, entre la fin du nom précédent (respectivement, la partie inférieure de la lettre S) et le début du *cognomen*, on a laissé un espace libre (de 2 lettres), soit pour obtenir „une symétrie” dans la transcription de celui-ci aux lignes 4-5 (tel le nom précédent écrit sur deux lignes), soit tout simplement parce que la lettre P avait une autre signification; nous pouvons penser à *p(ater)*, tout en précisant ainsi pour Octavius la qualité de „prêtre” dans la communauté des adorateurs de Mithra de Tropaeum Traiani; les lettres qui suivent, *BVS*, trouveraient pourtant plus difficilement une explication, c'est pourquoi la variante d'un *cognomen* semble plus probable.

⁶⁷ ISM V, 274 (Troesmis): Aur(elius) Probus (fin de III^e-début du IV^e siècle); IDR II, 324 (Romula): Aur(elius) Probus *sig(nifer)* de la Légion VII *Claudia pia fidelis Philippiana* (l'an 248); 201 (*Sucidava*-Celei, départ. d'Olt): „*Probus (centurio) leg(ionis)...*”, éventuellement de la „Légion V *Macedonica, de la période postaurélienne*”. Certains militaires auraient dû leur nom à l'empereur M. Aurelius Probus (276-282).

⁶⁸ Il pourrait s'agir aussi, mais à un moindre degré de probabilité, de la lettre M, pour lire *v(otum) l(ibens) s(olvit) m(erito)*.

⁶⁹ SUCEVEANU 1977, p. 145, n. 462-464.

⁷⁰ CIL III, 7483; PÂRVAN 1911, p. 40; CIMRM II, 2311; ARICESCU 1977, p. 38 et p. 219, n° 35. L'inscription a été découverte à Pietreni.

⁷¹ CIL III, 12468: „*In hon(orem) d(omus) d(ivinae), Soli Invicto sacrum. Q(uintus) Lucilius Priscinus, (centurio) leg(ionis) I Italicae...*”; CIMRM II, 2312; ARICESCU 1977, p. 41, 46, 220, n° 49 (Tropaeum Traiani).

⁷² COVACEF, BARNEA 1973, p. 87-95 (pièce découverte à Fântâna Mare, départ. de Constantza).

⁷³ Sur l'évolution de la cité, voir BARNEA (coord.) *et alii*, 1979, *passim*.

que [·] Octavius Probus ait été, lui aussi, militaire.

2. Petit autel votif en calcaire friable, découvert pendant les fouilles de la cité de *Carsium* (Hârșova), en 1999*. Dimensions: Ht. = 0,32 m; Lg. = 0,20 m; Ép. = 0,16 m; Ht. des lettres = 0,02 m; (inv. 43452). Fig. 6 a-b.

La pièce est brisée au niveau de la corniche (?), du côté droit de l'inscription ainsi qu'à sa base. Les lettres sont gravées de manière superficielle et présentent une forme négligente: *D* est allongé, *E* est gravé de la même manière que *I*, *O* est rhomboïdale, *I* présente à l'extrémité supérieure une barre oblique.

La lecture est assurée aux lignes 1-2. A la ligne 3, quasiment effacée, on distingue en tout début le pied droit de la lettre *M* et, en fin de ligne, probablement, un pied appartenant à la lettre *A*. A la ligne 4, *LV* sont à peine visibles (*V* présente une large ouverture, à la haste droite courbée); après *CI*, l'on distingue moins clairement un *A*. A la ligne 5, la lettre *E* est partiellement conservée, puis *X* et, après un accident de la pierre (?), la haste gauche de la lettre *V*. Enfin, à la ligne 6, on ne distingue que la trace de deux lettres, plus difficilement à identifier.

Selon l'écriture, l'inscription date des III^e-IV^e siècles ap. J.-C.:

Deo
 Invicto
 M[it(h)r]a[e]?
 Lucia[n(us)]
 ex v[oto]
 [posuit]

„Au Dieu invincible Mithra (?), Lucianus, accomplissant sa promesse, a posé (cet autel)“.

La lecture du nom du dieu, Mithra, reste incertaine; à en juger d'après la date à laquelle l'autel fut consacré et au vu du texte conservé, il est peu probable que le dédiant ait porté les *tria nomina*, que son *praenomen* et son *nomen*⁷⁴ aient figuré à la ligne 3: il est plutôt question d'un seul nom - Lucianus⁷⁵.

* Selon les informations de notre collègue Constantin Nicolae, que nous remercions, à cette occasion aussi, pour la permission de publier l'inscription. La pièce a été signalée par celui-ci dans CCA, la campagne 1999, Deva 2000, p. 43, n° 63; BĂRBULESCU 2001, p. 271, n. 252.

⁷⁴ Dans ce cas, l'inscription pourrait être comprise de la manière suivante: „Deo/Invicto/M(arcus)...a.../ Lucia[n(us)]/ex v[oto]///[posuit]“.

⁷⁵ Le *cognomen* Lucianus ne figure pas parmi ceux qui sont attestés à Carsium (voir ISM V, 101-105; 110). Il est, certes, connu dans la province, par exemple à Tropaeum Traiani: *L(ucius?) Fufidius Lucianus, II vir. dec. mun., ca. 170 ap. J.-C.* (voir POPESCU 1964, p. 193; APARASCHIVEI 2006, p. 334-335, 338, n° 7); le nom perdure jusque tard, voir IGLR, 431, I a, II a, III a, IV a: *Lucianus*/estampille sur des lingots d'or coulés à *Sirmium*, au IV^e siècle ap.J.-C., découverts à Crasna, comm. de Sita Buzăului).

Cet autel s'ajoute à une découverte plus ancienne de Hârșova, une dédicace à *Deus Invictus* de la part d'Ulpius Demetrius, *singularis consularis* de l'ala II (Hispanorum et) Aravacorum (II^e – III^e siècles ap. J.-C.)⁷⁶.

Bien que consacrés à des époques différentes, les deux autels de *Carsium* témoignent de la conservation du même langage religieux, le nom de Mithra étant accompagné de l'appellatif *Deus Invictus*⁷⁷.

Cultivé surtout par les militaires, mais ayant aussi des adeptes parmi les civils des milieux urbains et ruraux⁷⁸, Mithra est attesté dans les cités du *limes* du bas Danube et dans leurs territoires, par plusieurs monuments épigraphiques et iconographiques découverts à Troesmis⁷⁹ et dans son territoire, à Mircea Vodă (ancien Acbunar)⁸⁰, à *Carsium*, éventuellement à Dulgheru⁸¹, Ulmetum⁸², Axiopolis⁸³, pour ne faire état que de la partie nord de la province de Mésie Inférieure⁸⁴.

La présence militaire aux II^e–III^e siècles ap. J.-C. à *Carsium*⁸⁵, l'importance routière de la cité à l'époque du Principat⁸⁶ et du Dominat⁸⁷, les troupes qui se trouvaient sur le *limes* pendant la Tétrarchie et encore plus tard⁸⁸ expliquent l'adoration de Mithra dans cet espace jusqu'aux époques plus récentes.

Les découvertes mithriaques récentes de *Tropaeum Traiani* et de *Carsium* s'ajoutent à celles déjà nombreuses de la province de Mésie Inférieure⁸⁹ et

⁷⁶ ISM V, 102: l'autel a été découvert à Hârșova, dans des conditions inconnues, dans la seconde moitié du XIX^e siècle; le texte a été restitué d'après le dessin de F. Weickum.

⁷⁷ VERMASEREN, *CIMRM* I et II, *passim*; idem, 1963, *passim*; TURCAN 2000, *passim*.

⁷⁸ Par exemple, dans les villes ouest-pontiques Histria et Tomis et leur territoires, voir *CIMRM* 2296-2312; ISM I, 137, 374-377; ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 136-138, n° 189-192; p. 70, n° 75; ISM II, 147 et 454; ARICESCU in CANARACHE *et alii*, 1963, p. 104-106, n° 22, fig. 53; BORDENACHE 1964, p. 155-178; eadem 1969, p. 92, n° 182; CHERA 1997, p. 223 et à d'autres nombreux endroits de la province (*infra*, n. 84 et suiv.).

⁷⁹ *CIMRM* II, n° 2283 (= ISM V, 169); 2285 et 2286 (= ISM V, 221).

⁸⁰ *CIMRM* II, 2293 (= ISM V, 220); n° 2288-2292.

⁸¹ ISM V, 130: „...Θεῶ Ἰσχυροῦ” (II^e – III^e siècles ap. J.-C.).

⁸² ISM V, 71; *CIMRM* II, 2276: „*Deo Bo[no Mithrae sive Invicto]*” (III^e siècle ap. J.-C.).

⁸³ *CIMRM* II, n° 2278 et 2279.

⁸⁴ Voir, éventuellement, ISM V, 243 (Nalbant): „*Invicto sacrum*” (II^e–III^e siècles ap. J.-C.); il peut s'agir de Mithra, Hercule ou Héros; ALEXANDRESCU-VIANU 1970, p. 294-297, n° 27, fig. 14-16 (sarcophage à des symboles mithriaques découvert à Galați). L'on peut ajouter une découverte plus récente, une pièce d'une collection privée de Medgidia, sur laquelle on peut lire: „Θεῶ Μίτρα Ἐρμόδωρος Θεοδότου ὑπὲρ ἑαυτοῦ [καὶ τῶν ἰδίων] ἀνέθηκεν”, cf. Fl. Topoleanu, communication à la Session Pontica, Constanța, 1990. Le nom du personnage mentionné dans l'inscription est rencontré aussi sur une dédicace de Tomis, voir ISM II, 83, l. 29 (198-201/202 ap. J.-C.).

⁸⁵ ISM V, 94, 95, 102 (*ala II Hispanorum et Aracorum*); quant à la présence de l'unité mentionnée à *Carsium* et en Dobroudja, voir MATEI-POPESCU 2001-2002, p. 189-191, n° 9.

⁸⁶ ISM V, 95-100; à ajouter NICOLAE, NICOLAE 2004-2005, p. 393-394 și p. 402, pl. VII.

⁸⁷ IGLR, 230-232.

⁸⁸ Présentes dans des centres rapprochés comme Capidava et Cius, ainsi que sur tout le *limes* scythique, voir SUCEVEANU, BARNEA 1991, p. 209-217; ZAHARIADE 2006, p. 159-185.

⁸⁹ VERMASEREN, *CIMRM* II, 1960 avait enregistré 68 monuments mithriaques de Mésie Inférieure, auxquels s'ajoutent les découvertes ultérieures; pour la Scythie Mineure,

confirment l'attraction et la large diffusion de ce culte: ce qui doit beaucoup à sa théologie⁹⁰, car la dévotion pour „Deus Invictus” est attestée en Scythie Mineure jusqu'à la victoire du christianisme⁹¹.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU-VIANU 1970 – M. Alexandrescu-Vianu, *Les sarcophages romains de Dobroudja*, RÉSEE 8 (1970), p. 269-318.

ALEXANDRESCU VIANU 2000 – M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX. Les statues et reliefs en pierre*, Bucarest-Paris, [2000].

ALEXIANU 2005 – N. Alexianu, *Les inscriptions bilingues privées de Tomi et Histria*, în *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea from the Greek Colonization to the Ottoman Conquest*, (ed. V. Cojocaru), Iași, 2005, p. 305-312.

APARASCHIVEI 2006 – D. Aparaschivei, *Municipium Tropaeum Traiani. Instituții și elite*, în *Studia historiae et religionis Daco-Romanae. In honorem Silvii Sanie* (Ediderunt L. Mihăilescu-Bîrliba, O. Bounegru), București, 2006, p. 327-348.

ARICESCU 1977 – A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977.

AVRAM 1998-2000 – Al. Avram, *Στρατόνεικος Ἐναρέστου Τριανός ὁ καὶ Τομεΐτης*, StCl 34-36 (1998-2000), p. 137-140.

AVRAM, *Prosopographia* – Al Avram, *Prosopographia Ponti Euxini externa* (în pregătire).

AVRAM, BĂRBULESCU, GEORGESCU 1992-1998 – Al. Avram, M. Bărbulescu, V. Georgescu, *Une Epigramme Funéraire de Callatis*, Horos 10-12 (1992-1998), p. 463-467 și pl. 85-86.

BARNEA 1977 – Al. Barnea, *Descoperiri epigrafice noi în cetatea Tropaeum Traiani*, Pontica 10 (1977), p. 349-355.

BARNEA 1979 – Al. Barnea, I. Barnea (coordonator), Ioana Bogdan Cătănicu, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Gh. Papuc, *Tropaeum Traiani. I. Cetatea*, București, 1979.

BĂRBULESCU 2001 – M. Bărbulescu, *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Constanța, 2001.

BORDENACHE 1964 – G. Bordenache, *Contributi per una storia dei culti e dell'arte nella Tomi d'età romana*, StCl 6 (1964), p. 155-178.

BORDENACHE 1969 – G. Bordenache, *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest. I. Statue e rilievi di culto, elementi architettonici e decorativi*, Bucarest, 1969.

BOUNEGRU 2002 – O. Bounegru, *Comerț și navigatori la Pontul Stâng și Dunărea de Jos (sec. I-III p. Chr.)*, Iași, 2002.

BOUNEGRU 2003 – O. Bounegru, *Economie și societate în spațiul ponto-egean (sec. II a. Chr. – III p. Chr.)*, Iași, 2003.

CABANES, DRINI 1995 – P. Cabanes, F. Drini, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I, 1. Inscriptions d'Épidamne – Dyrrhachion*, Paris, 1995.

CANARACHE et alii 1963 – V. Canarache, A. Aricescu, V. Barbu, A. Rădulescu, *Tezaurul de sculpturi de la Tomis*, București, 1963.

voir aussi COVACEF 2000-2001, p. 383-385; eadem 2002, p. 164-168; FARCAȘ 2006, p. 158-166 (mss.).

⁹⁰ *Supra* n. 78; ajoute, TURCAN 1998, p. 224-280; MOGA 2004-2005, p. 253-273.

⁹¹ PIPPIDI 1969, p. 308-309; ISM I, 374-377. L'autel de Carsium s'inscrit également parmi les derniers monuments mithriaques de la région.

CASTREN 1975 – P. Castrèn, *Ordo populusque Pompeianus. Polity and Society in Roman Pompeii*, Acta Instituti Romani Finlandiae VIII, Roma, 1975.

CHERA 1997 – C. Chera, *Reprezentări mitologice în inventarele funerare din Tomis (sec. I-IV d. Chr.)*, Pontica 30 (1997), p. 217-236.

CIUREA, GOSTAR 1969 – D. Ciurea, N. Gostar, *Inscripții de la Tropaeum Traiani*, ArhMold 6 (1969), p. 111-121.

COJOCARU 2004 – V. Cojocaru, *Populația zonei nordice și nord-vestice a Pontului Euxin în secolele VI-I a. Chr. pe baza izvoarelor epigrafice*, Iași, 2004.

CONRAD 2004 – S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia Inferior. Untersuchung zu Chronologie, Typologie und Ikonografie*, Casa Libri, Leipzig, 2004.

COVACEF, BARNEA 1973 – Z. Covacef, Al. Barnea, *Contribution à l'étude du culte de Sol-Mithra en Scythie Mineure*, Pontica 6 (1973), p. 87-95.

COVACEF 2000-2001 – Z. Covacef, *Culte orientale în panteonul Dobrogei romane*, Pontica 33-34 (2000-2001), p. 373-386.

COVACEF 2002 – Z. Covacef, *Arta sculpturală în Dobrogea romană. Sec. I-III*, Cluj-Napoca, 2002.

CURCĂ 2008 – Roxana-Gabriela Curcă, *Agnomina în inscripțiile grecești de la Tomis, Tyrageția s.n.*, vol. 2 (17), nr. 1 (2008), p. 281-286.

DORUȚIU-BOILĂ 1975 – Em. Doruțiu-Boilă, *Contribution épigraphique à l'histoire de Tomis à l'époque du Principat*, Dacia N.S. 19 (1975), p. 151-160.

DORUȚIU-BOILĂ 1989 – Em. Doruțiu-Boilă, *Legății Moesiei Inferioare între anii 137-160 (I)*, SCIVA 40 (1989), 4, p. 325-338.

FARCAȘ 2006 – S. Farcaș, *Culte orientale la Histria*, București, 2006 (teză de doctorat; mss.).

GOSTAR 1963 – N. Gostar, *Monumente epigrafice inedite din lapidariul Muzeului regional de arheologie din Dobrogea*, StCl 5 (1963), p. 299-313.

KAJANTO 1966 – I. Kajanto, *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy*, Commentationes Humanarum Litterarum. Societas Scientiarum Fenica, vol. 40, 1, Helsinki, 1966.

MATEI-POPESCU 2001-2002 – Fl. Matei-Popescu, *Trupele auxiliare romane din Moesia Inferior*, SCIVA 52-53 (2001-2002), p. 173-242.

MIHAILOV 1943 – G. Mihailov, *La langue des inscriptions grecques en Bulgarie*, Sofia, 1943.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2004 – L. Mihăilescu-Bîrliba, *Scлавii și libertății imperiale în provinciile romane din Illyricum (Dalmatia, Pannonia, Dacia și Moesia)*, Iași, 2004.

MOGA 2004-2005 – Iulian Moga, *Mithra în Asia Mică și în lumea romană*, Pontica 37-38 (2004-2005), p. 253-273.

NICOLAE, NICOLAE 2004-2005 – C. Nicolae, V. Nicolae, *Cercetări arheologice în împrejurimile orașului Hârșova, punctul „Celea Mică”*, Pontica 37-38 (2004-2005), p. 385-401.

PÂRVAN 1911 – V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum. Considerații istorice*, BCMI 4 (1911), p. 11-12; 163-191.

PÂRVAN 1912 – V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, I-III, București, 1912-1915 (ARMSI, seria II, t. XXXIV, XXXVI și XXXVII).

PIPPIDI 1969 – D.M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice. Texte și interpretări*, București, 1969.

POPESCU 1964 – Em. Popescu, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte der Stadt Tropaeum Traiani*, StCl 6 (1964), p. 185-203.

SLAWISCH 2007 – A. Slawisch, *Die Grabsteine der römischen Provinz Thracia*, Langenweißbach, 2007.

STOIAN 1962 – Iorgu Stoian, *Tomitana. Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, București, 1962.

SUCEVEANU 1977 – Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană. Secolele I-III e.n.*, București, 1977.

SUCEVEANU, BARNEA 1991 – Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991.

ȘTEFAN 1974 – Gh. Ștefan, *Stelă funerară inedită de la Tropaeum*, *Pontica* 7 (1974), p. 251-257.

THOMASSON 1984 – B.E. Thomasson, *Laterculi praesidum*, I, Göteborg, 1984.

TURCAN 1998 – R. Turcan, *Culte orientale în lumea romană*, București, 1998.

TURCAN 2000, *Mithra et mithriacisme*, Paris, 2000.

VERMASEREN 1963 – M.J. Vermaseren, *Mithra. The Secret Good*, London, 1963.

ZAHARIADE 2006 – N. Zahariade, *Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284-681)*, Amsterdam, 2006.

ZGUSTA 1955 – L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Praha, 1955.

ZGUSTA 1964 – L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prag, 1964.



Fig. 1 a

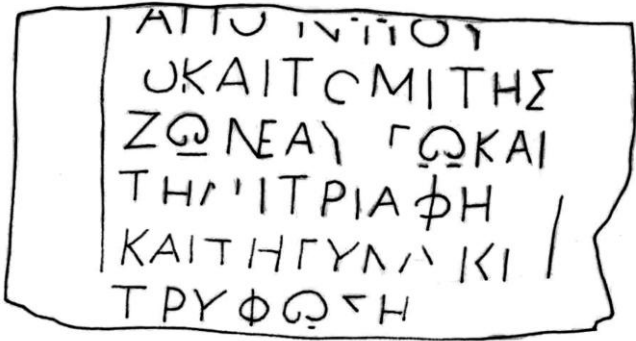


Fig. 1 b

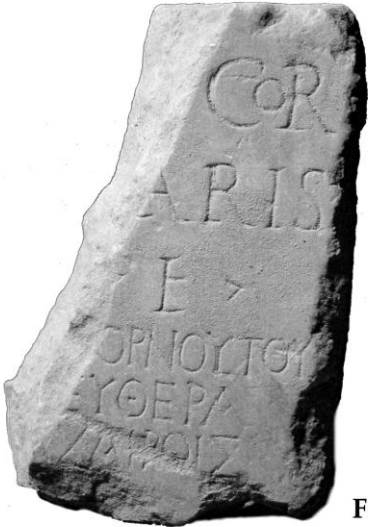


Fig. 2 a



Fig. 2 b



Fig. 3 a



Fig. 3 b



Fig. 4 a



Fig. 4 b



Fig. 5 a



Fig. 5 b



Fig. 6 a



Fig. 6 b